

les artistes du IN

la sélection de l'Agence France Presse Bucarest

Hommage à Cartier Bresson

SUR EXPOSITIONS

les artistes exposés

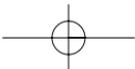
15 mai – 3 juin 2006



Cosmin Bumbut

Cosmin Bumbut est né en 1968 en Roumanie. Diplômé du département Film Photographie de l'Académie Film et Théâtre de Bucarest en 1997, il est aujourd'hui unanimement reconnu et récompensé pour son travail de photographe dans la mode et la publicité.

En 2000, il fonde le groupe *7zile*, et reçoit en 2003 le prix du meilleur livre d'art de l'année décerné par la Romanian Publishers Association, pour *Transit*. Cosmin Bumbut participe pour la seconde année aux SurExpositions. Il propose pour cette seconde édition un travail inédit.

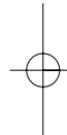
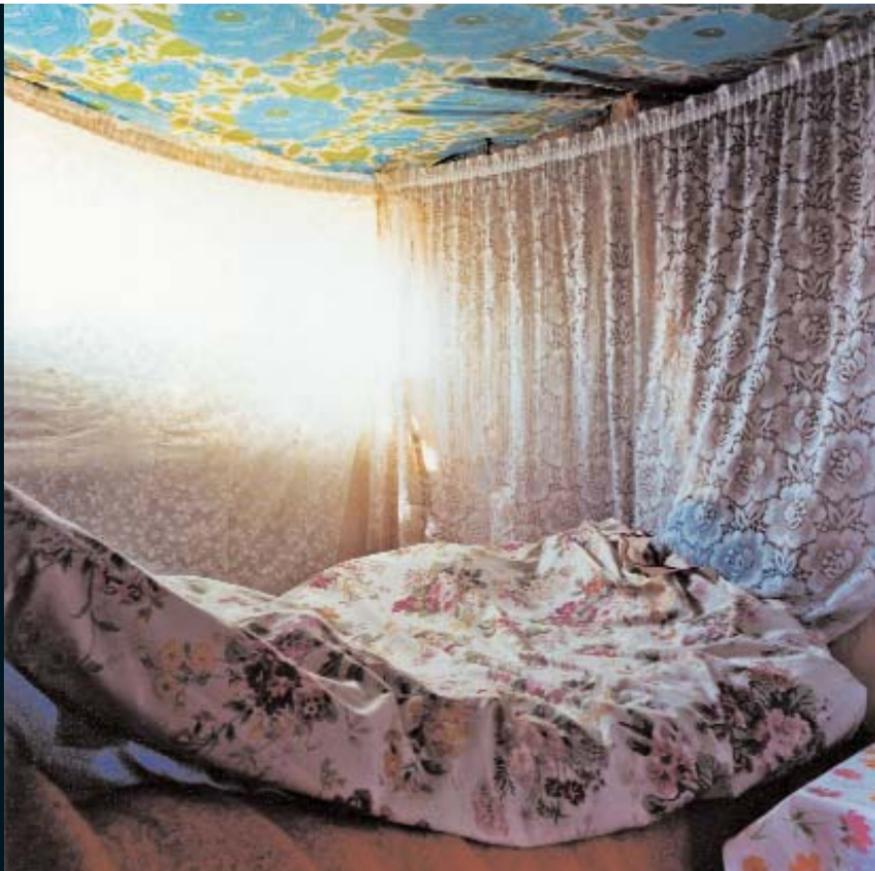


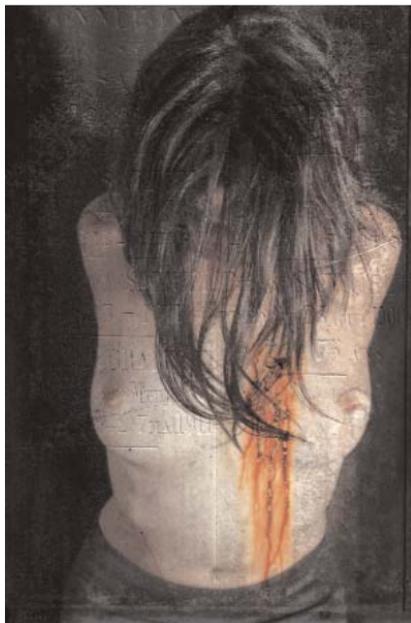
Beatrice Minda

Beatrice Minda est née à Munich en 1968. Elle étudie l'Art à l'Ecole Supérieure d'Art de Berlin, puis aux Beaux-Arts de Paris, elle obtient en 2003 une bourse du Ministère de la Culture allemand pour venir étudier à Paris. Elle présente ici sa série *Intérieurs Roumanie/Exil*, travail entrepris à l'été 2003 qui se développe en trois parties : dans un premier temps, Beatrice Minda a photographié des intérieurs de roumains dans leur pays d'origine, puis dans un second temps, les intérieurs de Roumains installés à Paris, pour

finir par les intérieurs de Roumains installés dans la précarité en banlieue parisienne.

Ce travail aborde les problématiques de l'attachement au pays d'origine, de l'exil/émigration, et de la migration. Moins concentrées sur l'aspect purement documentaire de ces lieux que sur ce qu'elles disent de leurs occupants, de leur vie, ses photographies n'en renseigne pas moins sur les réalités politiques du pays où l'on vit. L'histoire individuelle faisant alors écho à l'histoire nationale.

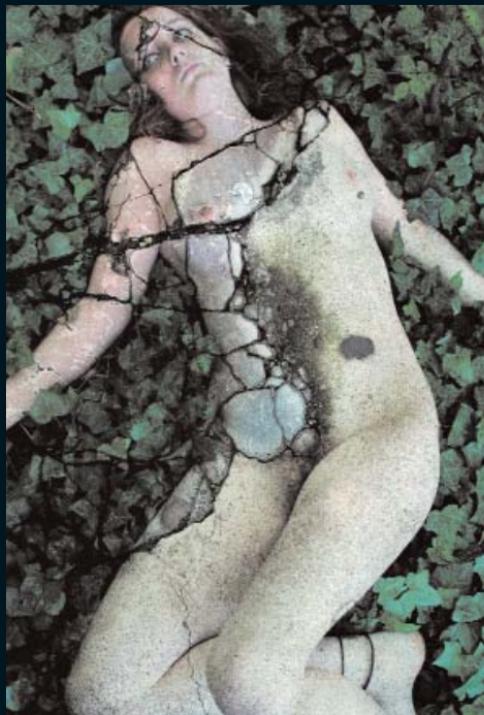


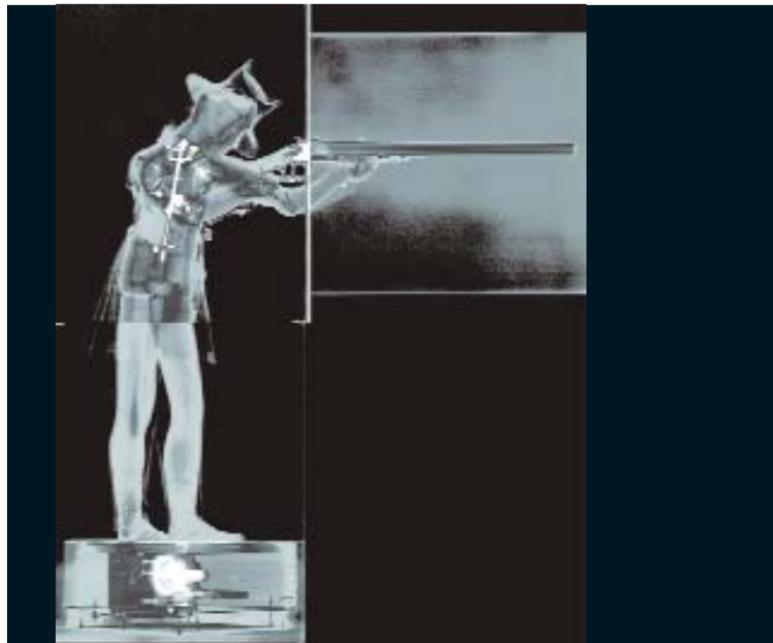


Stéphane Diremszian

Corps érodés

Stéphane Diremszian est un jeune photographe français, d'origine arménienne. Dans ses séries corps érodés, il travaille avec une technique de surimpression. «La surimpression prend sa source dans le monde mental. Elle reflète, comme lui, la simultanéité des pensées. Les images ainsi produites, addition de deux images, restitue des fragments de ce qui n'a pas changé et tendent vers une nouvelle continuité se rapprochant de mes images intérieures. L'image vient de surgir et de naître avec ses deux composantes, et déjà s'amorce sa décomposition, image offerte à l'usure du temps, l'érosion, la décomposition corporelle. L'image montre et efface ce qu'elle montre simultanément, tandis qu'elle-même est à la fois évidente et évanescence. »



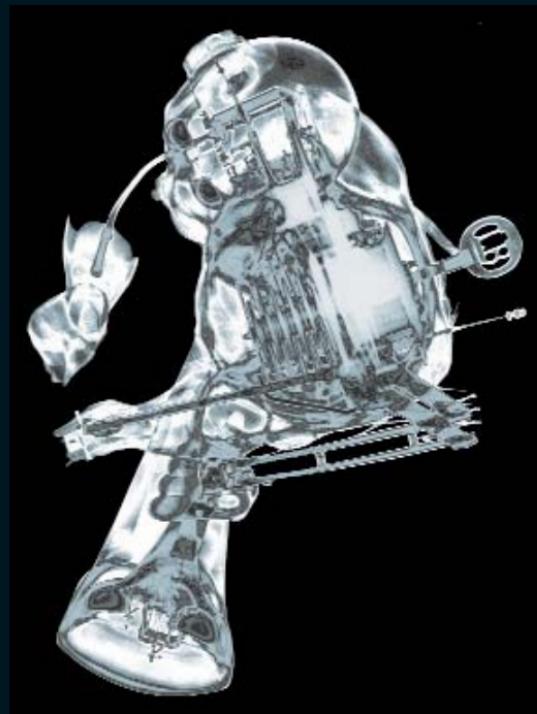
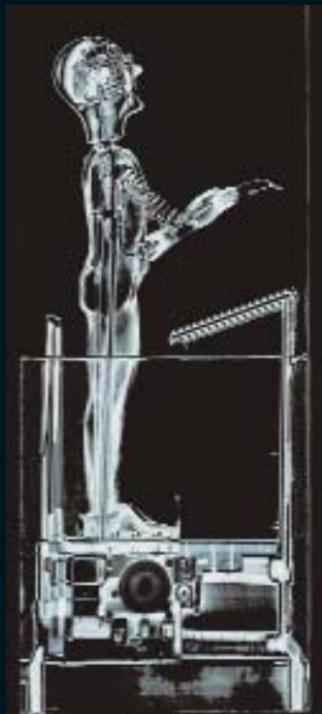


Xavier Lucchesi

Xavier Lucchesi est né en 1959. Il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'Ecole de Photographie et Audiovisuel de Marseille en 1981, ce photographe sans appareil photo se définit comme photoplasticien. En effet, depuis 1991, sa pratique photographique est étroitement liée au médium de la radiologie.

Détournant l'imagerie médicale de son rôle de support d'information et d'interprétation, il lui attribue un statut artistique de représentation et de création. Usant de cette technique comme d'un passage d'un état photographique à un autre, il joue des effets négatif/positif, vrai/faux ou extérieur/intérieur.

Depuis 1996, il travaille en partenariat avec de grands musées (musée des arts d'Afrique et d'Océanie, Museum d'Histoire naturelle, musée Buffon, musée Picasso...) Xavier Lucchesi a exposé dans toute l'Europe, en Russie et au Japon.



Evgen Bavcar



Evgen Bavcar, est né en 1946 en Slovénie. Il vit et travaille à Paris. A 16 ans, soit quatre ans après avoir perdu la vue, il se saisit de sa première caméra. Alors qu'il étudie la philosophie à Paris, il développe une intense activité photographique, et expose très rapidement dans l'Europe entière. D'une sensibilité s'approchant plus de celle de Man Ray que du travail des photoreporters, ce photographe extraordinaire utilise son art pour l'interroger sur ses propres limites : distinguer le visuel, ce que voit l'œil, du visible, ce que voit l'esprit. Le sens n'étant pas donné uniquement par les expériences visuelles, mais aussi par celles invisibles à l'œil. Bavcar conçoit la photographie non comme une technique mais comme idée, et s'intéresse donc à

ses origines conceptuelles. Aveugle, il ne figole pas la perspective, la lumière qu'il capte est naturelle : il pose sa caméra à la hauteur de sa bouche et prend en photo les personnes avec lesquelles il parle. Il mesure avec ses mains la distance entre lui et son modèle, quand l'autofocus est absent. Tout est retravaillé « de l'intérieur » sans rien ajouter à ce qui se produit au moment où il décide de déclencher sa prise de vue.

Au sein de l'Institut d'esthétique des arts contemporains (IEAC) à Paris, il se consacre depuis 1976 à la réflexion autour du statut de l'image (mais aussi à l'esthétique en philosophie, littérature et poésie), liant étroitement ce travail de chercheur à celui de photographe.



Denis Protéor



Denis Protéor vit et travaille à Paris. Chimiste de formation, il commence ses travaux dans le domaine artistique vers 1989, et ne commence à les divulguer qu'en 2000. Se définissant moins comme un photographe que comme un investigateur, les médiums artistiques ne sont pas pour lui des techniques, mais « des effluves de l'esprit, qui se sont solidifiées pour des organes imparfaits, dont le devoir est de se rapprocher de la grâce même si, pour ce faire, il faut en passer par des leçons d'épouvante ». Son ambition quant à la diffusion de son travail est d'apporter des éléments nouveaux qui provoquent des failles et des incertitudes. En 2001, il publie son premier livre *Parts pour l'Ame-Chaudron* aux éditions Marval. Son travail a fait l'objet d'une exposition en 2005 au Centre de la Photographie de Genève.

« Né dans un avion et formé comme un chimiste qui ne croit pas à une chimie externe, à la volonté et à l'exercice d'une puissance personnelle, c'est dans le Mystère que je m'ébats avec le but de compléter mon être avant de refaire le voyage de la pierre. Je ne considère pas les médiums artistiques comme des techniques mais telles des effluves de l'esprit qui se sont solidifiées pour des organes imparfaits ayant le devoir de se rapprocher de la grâce même si, pour ce faire, il faut en passer par des leçons d'épouvante. En ce moment, je loge et opère à Paris mais la géographie des structures m'intéresse qu'à la condition de me fournir mes rations de matière vivante. Je crois plutôt que je suis né dans la Forêt et dans des espaces mentaux que j'ai traversés. »

DENIS PROTEOR, mars 2006





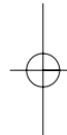
Boris Mikhailov

Boris Mikhailov est né en 1938 à Kharkow. Il vit et travaille à Berlin et Kharkow. Arrivé à la photographie par accident, Mickhailov est certainement aujourd'hui le photographe vivant le plus influent de l'ex-URSS, et son travail reste impossible à circonscrire dans un genre ou une thématique. Il produit depuis bientôt quarante ans des séries totalement différentes, jouant d'expérimentations de toutes sortes : portraits de studios coloriés, instantanés, mises en scène théâtrales, paysages urbains, panoramiques bleu cyan ou sépia, portraits. Ayant toujours refusé de reproduire le « documentaire social » imposé par l'Etat, oscillant entre art et documentaire, il détourne les codes photographiques avec lesquels il opère et construit une œuvre originale enracinée dans son environnement : la vie à Kharkov pendant l'ère soviétique et la société issue de la pérestroïka, dont il s'attache à déconstruire les mythes socialistes.





BIZTEK





FLORENCE BOREL

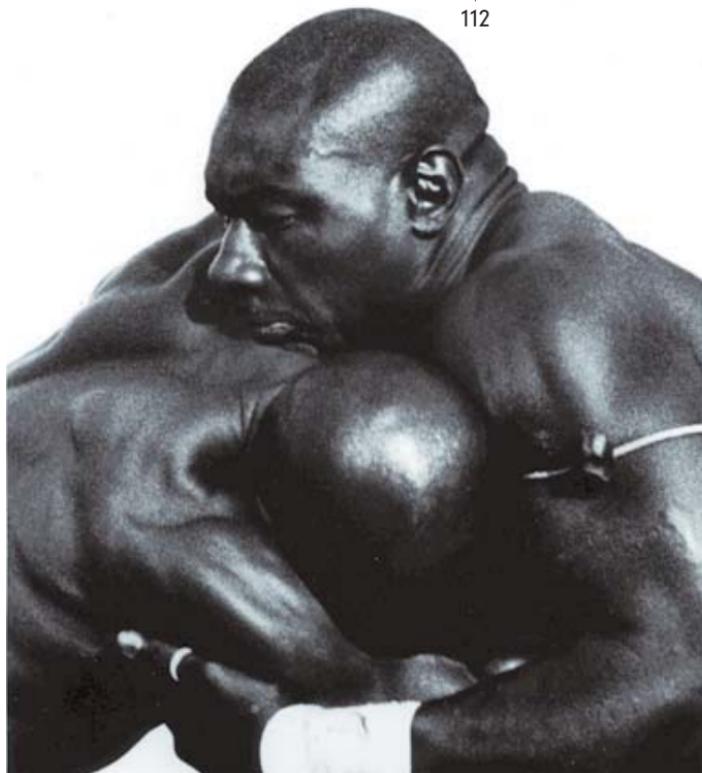


Tom Drahos

Tom Drahos est né en 1947 en Tchécoslovaquie. Il vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'Ecole d'Arts Graphiques, puis de l'Académie Nationale de Cinéma de Prague (FAMU), Drahos décide en 1968 de s'installer à Paris, où il poursuit des études à l'IDHEC jusqu'en 1972. Consacré et largement honoré, le travail de Drahos est une recherche et une expérimentation perpétuelle du médium et des techniques pour nourrir une œuvre qui dépasse les catégories traditionnelles. Drahos puise dans le film, la vidéo, le théâtre, l'image, la sculpture, la danse. Depuis plusieurs années, il développe un travail axé sur les nouvelles technologies et précisément le CDRom. Les films présentés ici sont issus d'une série sur les villes, débutée en 1991, avec Prague et Francfort. Ici encore, Drahos utilise le support de la pellicule pour mener ses expérimentations chimiques et offrir un portrait inédit et poétique, loin des images touristiques, des villes qu'il filme.

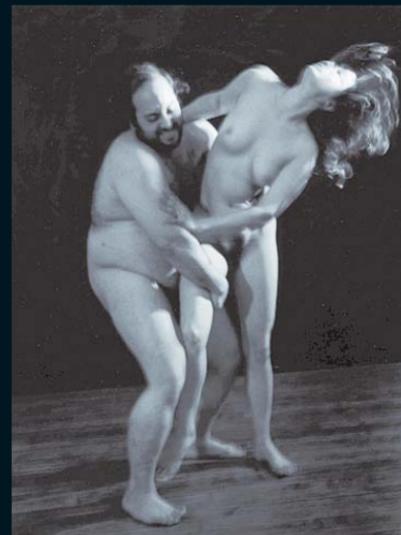




Ariane Lopez-Huici

Ariane Lopez-Huici est née en 1945 à Biarritz. Elle vit et travaille à New York. Après des études aux Beaux-Arts de Perugia, Italie, à l'école du Musée Nissim de Camondo à Paris, puis un passage dans le cinéma politique, aux côtés du cinéaste brésilien Nelson Pereira dos Santos, Ariane Lopez-Huici décide de se consacrer à la photographie en 1975. En 1980, elle s'installe à New York.

Son travail photographique est nourri de ses rencontres, lors de voyages en Asie, en Afrique, ou à New York, et il est traversé par l'idée du corps différent et de son inscription dans la société et la culture. Son travail a fait l'objet de rétrospective en 2004, au Musée de Grenoble et à l'Institut Valencià d'Art Modern, IVAM.





Hervé Rabot

Hervé Rabot est né en 1951 à Mamers, dans la Sarthe. Il vit et travaille près de Paris. Diplômé d'architecture (DPLG) en 1978, il est membre de l'agence Viva de 1982 à 1983, date à laquelle il décide de se consacrer entièrement à la photographie. Lauréat du Prix de la Fondation Nationale de la Photographie en 1983, du Prix Niepce en 1985, il a notamment assuré la Direction artistique du Mai de la Photo 1996 pour la Ville de Reims, puis depuis 2004 celle du festival Photos & Légendes de ville de Pantin, dont il est également depuis 1998 directeur de l'école municipale d'arts plastiques, où il enseigne. S'attachant depuis les débuts à inscrire ses projets artistiques dans le cadre de missions photographiques culturelles en réussissant à imposer l'autonomie et le caractère de ses propres recherches, Hervé Rabot travaille depuis 2004 à la série *Avec Elles*.



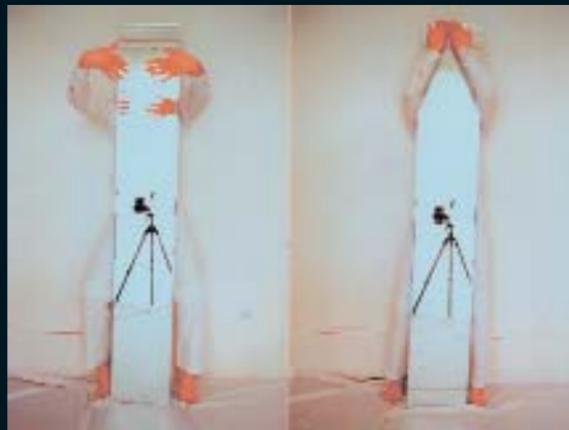


Tamami Minagawa

Tamami Minagawa est née au Japon en 1966. Elle vit et travaille actuellement à Paris. Elle vivra et travaillera à Tokyo à partir de juin 2006.

Peintre avant de se consacrer à la photographie, Tamami Minagawa obtient une licence d'Arts Plastiques à l'Université Paris 8 en 2005.

Employant le miroir qui lui permet de faire apparaître son propre reflet ainsi que de rendre apparente la technique photographique, le travail de Tamami Minagawa est constitué essentiellement d'auto-portraits et traite de la problématique du corps et de ce qu'il contient mais surtout de sa représentation et de la subjectivité de celle-ci.





Eli Lotar (1905-1969)

Eli Lotar est née à Paris en 1905 de parents roumains. Regagnant la Roumanie dès son plus jeune âge, Lotar revient s'installer à Paris dès 1923. En 1927, il rencontre Germaine Krull dont il devient l'assistant. Il réalise alors des reportages pour les journaux et magazines. En 1929, il participe à la célèbre exposition Film & Foto à Stuttgart. La même année, il réalise un reportage sur les abattoirs de La Villette à Paris pour illustrer la première lettre de l'abécédaire de la revue Documents créée par Georges Bataille. Cette date marque aussi le début de sa collaboration avec Jean Painlevé à la réalisation de films, mais également avec Luis Bunuel, Jean Renoir, ou Prévert, avec lequel il réalise *Aubervilliers* en 1946. Il mènera jusque 1969 ce travail cinématographique parallèlement à son travail photographique.





Michal Macku

Michal Macku est né en 1963 à Brunal en Tchécoslovaquie. Il vit et travaille en Tchéquie.

Diplômé de la faculté de l'Institut Polytechnique de Brno en 1985, puis de l'Institut de Photographie de Prague en 1989, et travaille depuis 1991 au Centre de recherche Sigma d'Olomouc.

Pratiquant la photographie depuis l'âge de 15 ans, il crée en 1989 sa propre technique photographique qu'il nomme « *gellage* », contraction de collage et gélatine. Il utilise et développe depuis cette technique particulière dans ses photographies, mais également, grâce à la coopération de la Télévision Tchèque de Brno, à travers la réalisation d'un film *gellage* animé.



Agence France Presse Bucarest



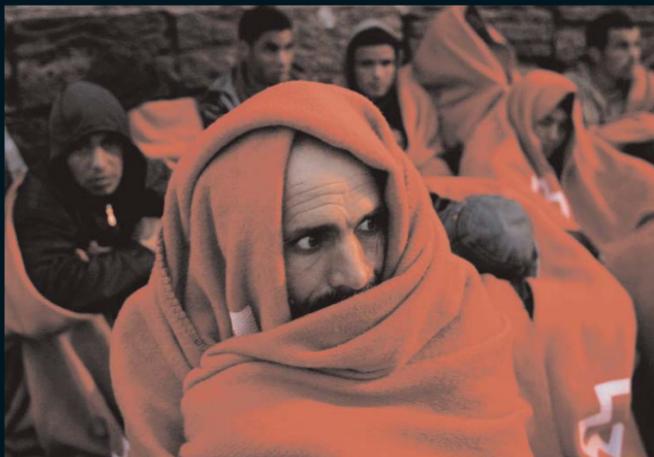
Passages, le thème des deuxièmes Rencontres de photographie de Timisoara est déclinable à l'infini, ou presque. Mais ces derniers mois, les photographes de l'AFP ont vécu sur le terrain, actualité oblige, des passages parfois très douloureux, en témoins de

grandes souffrances humaines, avec parfois quelques rayons de soleil passant par l'objectif, le sourire d'un enfant de réfugiés dans un camp d'Afrique, près d'une frontière hérissée de barbelés et miradors.

Les yeux des immigrants africains clandestins bloqués dans les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, premiers symboles du passage à l'Europe de l'opulence, parlent d'eux-mêmes. Et voyez vous-mêmes.

Yves-Claude Llorca





Hommage à Cartier-Bresson

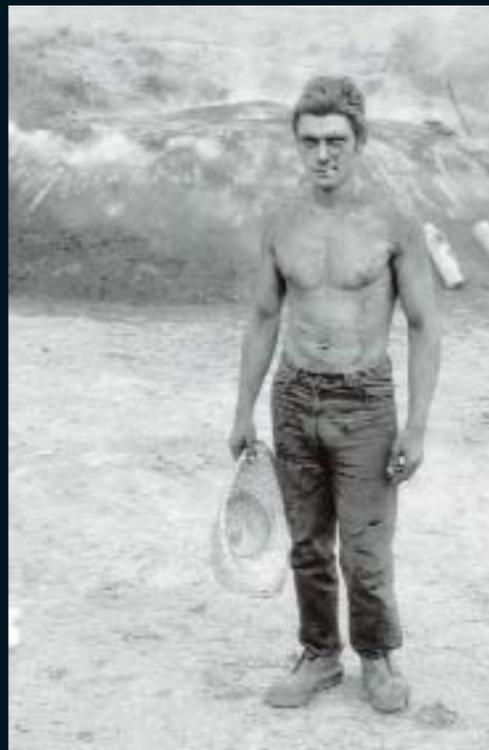


« **Admiration**, n.f. : sentiment de joie et d'épanouissement devant ce qu'on juge supérieurement beau ou grand. »

Dictionnaire Le Robert

Nul doute que c'est le sentiment qui envahit ces jeunes photographes devant les photos d'Henri Cartier-Bresson et l'hommage qu'ils lui rendent en présentant ces exercices nous touche car au delà de la qualité indéniable de ces photos, il s'agit de la question d'universalité et la transmission de la culture.

Manuèle Debrinay-Rizos,
Directrice du Centre Culturel Français de Cluj-Napoca



Samer Mohdad



Samer Mohdad est né à Bzébde au Liban en 1964. Il vit et travaille à Beyrouth.

Diplômé de l'Ecole de Photographie de Liège et Bruxelles en 1988, il commence à travailler à Paris pour l'agence VU dès l'année suivante. En 1989, il est le lauréat du Nikon Award, en 1991 du World Press Photo, en 1992 de la Fondation Hachette, et enfin lauréat du prix MotherJones en 1999 (San Francisco).

En 1999, il débute sa trilogie arabe avec *Mes Arabies* (Actes Sud, 1999), dont *Assaoudia* constitue le second volet (Actes Sud, 2005). Territoire secret, nourri de contradictions culturelles et économiques, et rarement

photographié, du fait de la phobie des autorités pour l'information, Mohdad est parvenu à pénétrer la très fermée Arabie Saoudite, où il a pris des centaines de clichés restituant l'Arabie moderne, celle de tous les jours, souvent loin des idées reçues.

Samer Mohdad est à l'origine de la création de la Fondation Arabe pour l'Image®, et parrain du projet MES ENTENTES.





BRD

GRUPE SOCIETE GENERALE



centrale voorposten
diensten

SIEMENS VDO

Handelsgesellschaft
Telegraphische Apparate
AG



ROBERT BOSCH STIFTUNG

0212222222



ifa
Institut für Auslands-
beziehungen e.V.

Galeria
"art opera"

Carida's
art shop



Photography Now

